

LE GAUCHISME...

Je crains bien que, pour une fois, notre camarade Bergeron n'ait cédé à la mode en confiant à des journalistes, que *"la CGT-FO avait, elle aussi, ses gauchistes"*.

Dans cette affaire, personne n'a intérêt à entretenir la confusion. Ce qui est exact, c'est que la CGT et la CGT-FO comptent, dans leur rangs (sauf, à la CGT, ceux qui se sont faits exclure par l'appareil stalinien) des révolutionnaires qui sont très exactement le contraire de gauchistes.

Les gauchistes, les vrais, ne sont ni à la CGT, ni à la CGT-FO. Ils sont à la CFDT et dans les diverses officines que la bourgeoisie suscite ou que la société bourgeoise secrète comme substituts aux organisations ouvrières.

Qu'est-ce qui distingue un révolutionnaire d'un gauchiste? Essentiellement ceci: un révolutionnaire ne sépare pas ses intérêts de ceux de l'ensemble de la classe ouvrière.

Tout autant que les gauchistes, opposés à la politique des appareils staliniens et réformistes qui dirigent les organisations de la classe ouvrière, les révolutionnaires ne commettent pas, eux, l'erreur impardonnable de confondre organisation et appareils!

Les révolutionnaires partagent, avec l'ensemble des militants que la classe ouvrière mandate pour la représenter face au patron et à son état, toutes les vicissitudes du combat de classe et *"après avoir rossé la police, bafoué l'armée, reprennent impassible la besogne syndicale, obscure mais féconde"*.

Pour les idéologues gauchistes, rosser la police, bafouer l'armée suffit! La vie quotidienne de la classe ouvrière, les petits soucis des travailleurs ne sont pour eux, quand ils ne peuvent être utilisés à des fins propagandistes, que viles "revendications alimentaires".

Certaines fédérations CFDT vont même jusqu'à contester aux syndicats une de leurs prérogatives essentielles: le droit et le devoir de contracter, de négocier, de signer des accords de salaires.

Selon ces messieurs, signer des accords, conclure des conventions *"remettraient en cause l'esprit révolutionnaire des travailleurs"*. Pauvres types!

Expression politique de la petite bourgeoisie, les gauchistes sont incapables de s'intégrer à la classe ouvrière et la haine dont ils nous honorent n'est finalement que l'expression de leur profond mépris pour les ouvriers eux-mêmes .

Bien entendu, il ne s'agit pas de mettre en cause la bonne foi, voire même la naïve bonne volonté de de tel ou tel jeune militant gauchiste. Il est même probable qu'un tout petit nombre d'entre eux finiront par trouver le chemin des organisations ouvrières.

Mais une hirondelle ne fait pas le printemps et l'enfer, lui-même, est pavé de bonnes intentions. En tant que courant, le gauchisme doit être impitoyablement combattu!

Notre Union Départementale a toujours défendu "l'action commune de classe sur un terrain de classe commun": Il est bien évident qu'aucune considération, fût-elle électorale, ne saurait nous faire changer d'avis. Une défense efficace des intérêts ouvriers exige impérieusement l'unité d'action des organisations ouvrières et plus précisément des organisations syndicales ouvrières.

Il saute aux yeux que toute action commune avec les gauchistes a, entre autres, pour conséquence de compromettre dangereusement les possibilités d'action ouvrière.

L'opération politique montée de toutes pièces après le meurtre inqualifiable d'un jeune maoïste par le responsable de la police privée de chez Renault en offre la preuve.

Nous avons assisté à la plus formidable opération de propagande montée par la bourgeoisie et ses mass-média en faveur du gauchisme. La radio, la télévision, l'ensemble de la presse bourgeoise (et plus particulièrement *Le Monde*, dont on ne dénoncera jamais assez la fausse objectivité) se sont mobilisés avec une touchante unanimité pour célébrer les succès gauchistes.

100 000 manifestants à Paris... et après! Les congrès eucharistiques rassemblent beaucoup plus de monde. Cela ne suffit pas à leur conférer un caractère ouvrier - pas plus d'ailleurs que la présence à la manif de PARIS de MM. Claude Sestier, Chevènement, flanqués du renégat Georges Sarre.

Certes, la classe ouvrière condamne le meurtre du jeune Overney. Elle mesure mieux que quiconque, la signification de la mise en place de polices privées armées au sein des entreprises. On peut être assurés que sur son propre terrain, avec ses propres méthodes, elle continuera le combat, qu'elle n'a jamais cessé de mener, contre la répression sous toutes ses formes.

Pour autant, elle n'est pas prête à approuver ou à justifier les provocations qui permettent précisément, à la bourgeoisie, de justifier son appareil répressif aux yeux d'une opinion publique apeurée.

La classe ouvrière; elle, n'oublie pas! La destruction du syndicalisme étudiant, le plasticage des locaux de l'UNEF à Grenoble, celui du local de l'AJS à Toulouse, les locaux du PC et de la CGT à St Nazaire, ceux de l'UNEF à Nantes, mis à sac. Des locaux scolaires également saccagés à St Nazaire (au nom, sans doute, des nécessités de la lutte contre "l'école aliénante" et "l'enseignant-flic").

Non, la classe ouvrière n'oublie pas et les militants qui se réclament de la classe ouvrière ont intérêt à ne pas oublier.

On ne pactise pas avec le gauchisme. On le combat, au même titre que le patronat et son état dont il sert les intérêts.

Et le fait qu'il ait reçu le renfort de Jean-Paul Sartre et autres intellectuels de gauche, qui servirent si longtemps de carpettes au stalinisme, ne peut que renforcer notre détermination.

Cela étant, il est bien évident que les directions des organisations traditionnelles portent leur large part de responsabilité dans le relatif développement des groupes gauchistes.

De la "coexistence pacifique" à "l'unité des syndicalistes libres", en passant par l'incroyable braderie de Grenelle, leur politique de capitulation ne peut que favoriser la démagogie gauchiste.

Mais déjà, en Allemagne pré-hitlérienne, la politique de la social-démocratie avait favorisé la propagande de Rhoëm et consorts. Fallait-il s'allier avec Rhoëm?

Alexandre HEBERT.
